

Le collectif féministe Nous sort de l'ombre

Actions coup de poing et campagne d'affichage se multiplient au lycée Marie-Curie. En janvier, le collectif féministe Nous a été créé pour dénoncer les violences sexistes et sexuelles faites aux femmes.

La mobilisation

Ils sont jeunes, déterminés, mais mesurés. Une vingtaine de lycéens de Marie-Curie ont rejoint un mouvement féministe, qui prend de l'ampleur au sein de l'établissement. Depuis le mois de décembre 2020, les murs du lycée sont tapissés d'affiches aux slogans incisifs. « **Mon short n'est pas une invitation** » « **Nous sommes la voix de celles et ceux qui n'en ont plus** » « **Protégez vos filles (barré) Eduquez vos fils** » « **Les causes du viol : vêtements, milieu social, alcool, chaleur, violeurs** » « **Non c'est non.** »

Derrière ces actions coup de poing se trouve le collectif Nous, fraîchement créé. Chaque mardi midi, les jeunes se retrouvent au CDI pour échanger, mettre en place des débats, animer une émission de radio, produire des contenus pour le journal du lycée, réaliser des vidéos et des affiches, alimenter le compte Instagram...

« Changer les mentalités »

« **Tout est né sur les réseaux sociaux. Nous avons posté des photos d'affiches similaires que nous avons placardées dans la rue, le 25 novembre, date de la journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes. Ça a pris de l'ampleur sur le web donc on a eu l'idée de réaliser la même chose au lycée** », explique Evane, âgée de 15 ans, à l'initiative de ce mouvement.

Accompagnés par deux professeures, les élèves ambitionnent de faire « **changer les mentalités** » et militent pour l'égalité homme femme, « **sans jamais dénigrer les hommes** ». D'ailleurs, ces derniers sont présents dans l'assemblée.

« On a encore beaucoup de progrès à faire sur ce sujet. Il faut que le collectif rassemble le plus grand nombre, c'est pour ça que je l'ai intégré, partage timidement Olivier, élève de seconde. Marqué par des événements familiaux, le lycéen voit en ce combat une réelle nécessité. « **Je suis choqué de voir le nombre de plaintes pour viol et agressions sexuelles augmenter.** »

Ayumi, également âgée de 15 ans, partage son analyse. « **On parle de plus en plus des violences conjugales surtout depuis le confinement. Il faut que ça change, s'insurge la lycéenne au look androgyne. Parmi mes proches, certains traitent les féministes d'extrémistes. Ça a le don de m'énerver. Il faut juste s'ouvrir !** »

D'autres causes sont portées par le collectif. La communauté LGBT est intégrée au mouvement. Djibril est homosexuel et se revendique, lui aussi, féministe. « **Au début, je n'ai pas osé participer aux réunions, je ne me sentais pas légitime. Je suis un homme, je me suis dit que je n'étais peut-être pas le mieux placé pour parler de cette cause,** livre le jeune homme d'une voix posée. **Et puis finalement, je me suis dit que je pouvais les aider et apporter ma touche.** »

Précarité menstruelle, acceptation des personnes transgenres, identité de genre, homosexualité... Les lycéens veulent ouvrir le débat sans confronter les opinions. « **Le but est de rassembler pas de diviser,** souligne le collectif qui rappelle que « **les petites actions engendrent les plus grands mouvements.** »

Garance FEITAMA.



Le collectif Nous compte une vingtaine de membres actifs au lycée Marie-Curie. Ouest-France

